



Année universitaire 2024 – 2025

DEPARTEMENT DE BIOLOGIE - ECOLOGIE – ENVIRONNEMENT

Master 2 G.E.
« GESTION DE L'ENVIRONNEMENT »

Rapport de stage de **SOUCHON Floriane**

***LA VOIE PAYSANNE : ENQUETE DE TERRAIN SUR LES PRATIQUES
AGROECOLOGIQUES EN FRANCE***

Service Civique d'Initiative effectué au sein de la Ligue de l'Enseignement de l'Hérault

Résidence Le Lys Blanc
974 avenue du Pirée
34 000 MONTPELLIER

du 07/04/2025 au 06/11/2025

Maître de service civique : Madame CHALANSONNET Elodie, Responsable Education-Jeunesse

Responsable de la formation : Jérôme CORTET

Gestionnaire du Master G.E. : Frédéric CASY

Tel : +33 (0)4 67 14 23 12 - Messagerie : M.ge.ufr3@univ-montp3.fr

<https://etu-ufr3.www.univ-montp3.fr/fr/master-2-2/biologie-ecologie-environnement>

Sommaire

1. Introduction	1
2. Contexte et données générales	2
2.1 Présentation de la structure d'accueil : Ligue de l'enseignement de l'Hérault 34	2
2.1.1. Forme juridique et gouvernance	2
2.1.2. Missions et domaines d'intervention	2
2.1.3. Organisation interne et ancrage territorial	3
2.1.4. Ressources et fonctionnement budgétaire	3
2.2 Présentation du programme de service civique d'initiative	3
2.2.1. Contexte du dispositif	3
2.2.2. Origine et intégration du projet : La Voie Paysanne	4
2.2.3. Conditions d'accueil et environnement de travail	4
3. Présentation du projet : La Voie Paysanne	4
3.1. Présentation et objectifs du projet <i>La Voie Paysanne</i>	4
3.1.1. Origine du projet	4
3.1.2. Objectifs et finalités du projet	5
3.1.3. Méthodologie et critères de sélection des fermes	6
3.1.4. Perspectives et transmission du projet	7
3.2. Contexte agricole et agroécologie	8
3.2.1. Le modèle agricole français	8
3.2.2. Définition et origines de l'agroécologie	10
3.2.3. Pourquoi choisir l'agroécologie comme fil conducteur ?	11
3.2.4. Enquête de terrain : Itinéraire, fermes rencontrées et création de contenu	11
4. Enquête de terrain : Résultats et analyses	14
4.1 Hypothèses et observations de terrain sur l'agroécologie	14
4.1.1. Hypothèse 1 – Diversité des pratiques agroécologiques	14
4.1.2. Hypothèse 2 – Une transition progressive vers l'agroécologie	15

Sommaire

4.1.3. Hypothèse 3 – L’importance du soutien du territoire et des collectifs paysans.....	16
4.1.4. Hypothèse 4 – Un modèle économique à repenser.....	17
4.1.5. Autres questions soulevées sur le terrain.....	18
4.2 Apports et limites du projet	20
4.2.1. Les apports professionnels et personnels du projet	20
4.2.2. Les limites du projet	21
5. Perspectives professionnelles et bilan de l’expérience.....	21
5.1. Déroulement du projet.....	21
5.2. Remarques personnelles et difficultés rencontrées.....	24
5.3. Bilan du stage : personnel, universitaire et professionnel	25
6. Conclusion	26

Bibliographie

Annexes



Remerciements

Je remercie l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 pour le cadre offert à ce projet, en particulier M. Jérôme Cortet (responsable du master) et M. Frédéric Casy (gestionnaire du master), ainsi que l'équipe pédagogique.

Ma gratitude va à la Ligue de l'Enseignement de l'Hérault pour son accueil et son appui institutionnel, et plus spécifiquement à Mme Élodie Chalansonnet (tutrice) et à l'équipe Éducation-Jeunesse.

Je remercie chaleureusement l'ensemble des agriculteurs et agricultrices qui m'ont accueillie sur leurs fermes (listées dans le rapport), pour le temps accordé, les échanges et le partage de pratiques.

Je souhaite également remercier les réseaux et structures qui ont facilité la rencontre avec le terrain ou apporté des ressources : ADEAR, CIVAM, Terre de Liens, Nature & Progrès, Cultivons la Biodiversité, l'Atelier Paysan, des AMAP locales, ainsi que l'association Vieux Biclou (Montpellier) pour l'appui vélo.

Merci aux relais médiatiques et culturels qui ont contribué à la visibilité du projet : La Commère 43, Hérault Tribune, La Dépêche du Midi, Ici Occitanie, ainsi qu'aux contacts noués avec le Petit Futé et le festival AlimenTERRE.

Je remercie l'association étudiante TEM3 (Terre Étudiante Montpellier 3) pour son intérêt à poursuivre la dynamique initiée par *La Voie Paysanne*.

Enfin, merci aux hébergeurs de passage et à toutes les personnes qui ont suivi, qui m'ont conseillé ou qui ont partagé le projet sur les réseaux sociaux. Sans l'implication, le soutien et la confiance de toutes ces personnes et structures, *La Voie Paysanne* n'aurait sans doute jamais vu le jour, ou aurait pris une tout autre forme.

1. Introduction

Depuis plusieurs années, l'agriculture française est remise en question : Crises environnementales, précarité du monde agricole, appauvrissement des sols, perte de biodiversité, etc. Et, de plus en plus questionné de la part des citoyens sur l'origine des denrées alimentaires et la qualité de leur alimentation. Ce sont autant d'éléments qui viennent fragiliser un modèle agricole productiviste construit à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. Si ce modèle a permis pendant des décennies d'atteindre une forme de sécurité alimentaire en France, ses limites écologiques et sociales sont aujourd'hui bien identifiées et largement documentées (cf. *La transition agroécologique : analyse des freins et leviers à l'échelle des fermes françaises*, 2025, Souchon Floriane).

Face à ce constat, des alternatives émergent et s'organisent sur le territoire français. Parmi elles, l'agroécologie occupe une place particulière. Elle ne désigne pas une simple technique agricole, mais une approche systémique qui repense les liens entre agriculture, environnement, alimentation et société. Elle interroge la manière de produire, de consommer et de transmettre, à travers des valeurs tel que l'autonomie, la sobriété, la coopération et le respect du vivant.

1. En France, ce mouvement prend racine dans des territoires ruraux très divers, porté par des collectifs d'agriculteur·rices, des structures d'accompagnement, des initiatives citoyennes et, de plus en plus, par des personnes non issues du monde agricole, qu'on appelle les néoruraux (citadin qui décide de s'établir en milieu rural et d'y travailler), qui font le choix de s'y engager.

C'est dans ce contexte agricole, en transition, qu'a pris forme *La Voie Paysanne*, un projet de terrain mis en place dans le cadre d'un stage de fin d'études au sein du master Gestion de l'Environnement à l'université Paul-Valéry et un service civique d'initiative au sein de la Ligue de l'Enseignement de l'Hérault. Pensé comme une enquête itinérante à la rencontre de fermes agroécologiques, ce projet avait pour ambition d'aller comprendre, par la rencontre directe et l'échange avec les paysan·nes :

Comment l'agroécologie, en tant que concept et pratique, prend-elle forme dans les exploitations agricoles françaises aujourd'hui ? Et comment s'incarne concrètement la transition agricole sur le terrain ?

À travers ce projet, il s'agissait aussi de contribuer à la diffusion des savoirs paysans et à la mise en lumière des pratiques agricoles durables qui sont souvent peu visibles dans les circuits classiques de l'information.

Le présent rapport retrace l'ensemble de cette démarche, depuis la phase de préparation jusqu'aux résultats issus des observations de terrain. Il débute par une présentation du contexte institutionnel et agricole dans lequel le projet s'inscrit, avant d'exposer la méthodologie mise en œuvre, de retracer les rencontres réalisées sur le terrain et d'analyser les enseignements qui en découlent.

2. Contexte et données générales

2.1 Présentation de la structure d'accueil : Ligue de l'enseignement de l'Hérault 34

La Ligue de l'enseignement de l'Hérault, fondée en 1936, est la déclinaison départementale d'un vaste mouvement national d'éducation populaire. Avec plus de 179 associations affiliées représentant près de 9 000 adhérents dans le département, elle constitue un acteur incontournable de la vie associative, éducative et citoyenne. La Ligue de l'enseignement rassemble plus d'un million de membres à travers 102 fédérations départementales et 13 unions régionales.

2.1.1. Forme juridique et gouvernance

La Ligue de l'enseignement est une association loi 1901, à but non lucratif, engagée dans le secteur de l'économie sociale et solidaire (ESS). Elle est administrée par un Conseil fédéral élu, composé de bénévoles issus du tissu associatif local. La direction opérationnelle de l'Hérault est assurée par une Directrice générale, Mme Sylvie Lermet, entourée d'une équipe de coordination organisée en pôles, territoriaux et thématiques. En 2024, la structure employait 291 salariés, notamment via les chantiers d'insertion.

2.1.2. Missions et domaines d'intervention

Le projet associatif de la Ligue de l'enseignement repose sur quatre valeurs : laïcité, éducation, solidarité et citoyenneté. Elle développe une large palette d'actions au service de l'intérêt général, à savoir :

- L'éducation, la jeunesse et la culture, par le biais de programmes d'accompagnement scolaire tels que « Coup de Pouce Clé », « Lire et faire lire », ou encore d'appui et de mise en valeur d'initiatives de jeunes comme le « Service Civique », les « Juniors Associations » et le développement de la pensée critique à travers des formations sur les discriminations, l'égalité fille-garçon et la transition écologique.
- La formation, l'insertion et la solidarité, via des chantiers d'insertion, des pôles d'écoutes et des formations professionnelles qualifiantes ;
- Les vacances, loisirs éducatifs et B.A.F.A. (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur), avec des formations aux fonctions d'animateurs-rices et des accompagnements pour donner accès à des séjours pour les scolaires et les familles ;
- Le sport pour tous, à travers les fédérations USEP et UFOLEP, qui proposent des pratiques sportives inclusives et éducatives.

Ces différentes missions traduisent concrètement l'engagement de la Ligue en faveur d'une société plus inclusive, éducative et solidaire.

2.1.3. Organisation interne et ancrage territorial

Implantée à Montpellier, la Ligue de l'enseignement Hérault déploie ses actions à travers de nombreux centres de formation répartis dans le département de l'Hérault (Montpellier, Roujan, Lunel, Agde, Béziers, Sète, Mèze). L'organisation du travail repose sur une répartition en pôles territoriaux (Pôle Sétouais, Pôle Biterrois...) et chaque secteur est coordonné par un responsable.

En ce qui me concerne, je suis personnellement rattaché au secteur Éducation-Jeunesse, sous la supervision de Mme Élodie Chalansonnet, responsable de ce secteur.

2.1.4. Ressources et fonctionnement budgétaire

Le budget global de la structure, selon le rapport d'activité et comptes 2023 de la ligue de l'enseignement de l'Hérault, s'élevait à plus de 4,4 millions d'euros, répartis entre les différents secteurs d'activités cités précédemment. Ce modèle économique repose à la fois sur des financements publics : État, collectivités locales, CAF, Région ... ; et sur des ressources propres générées par différentes formes de prestations : formations, adhésions associatives ...

2.2 Présentation du programme de service civique d'initiative

2.2.1. Contexte du dispositif

Le service civique d'initiative est une modalité particulière du volontariat, destinée à permettre à des jeunes de 16 à 25 ans et jusqu'à 30 ans pour les personnes en situation de handicap de proposer une idée, un projet d'intérêt général, à la fois personnel et citoyen, dans un cadre institutionnel reconnu. La structure portant l'agrément Service Civique a la possibilité de soutenir le-la jeune et son projet si elle a la capacité et les ressources pour l'accompagner. Le-la volontaire bénéficie d'un tutorat souple tout en gardant une autonomie importante dans la conception, la mise en œuvre et le pilotage de leur mission.

Ce format s'est avéré particulièrement adapté à mon projet de fin d'études, que j'ai entrepris dans le cadre de mon Master 2 en gestion de l'environnement. Il m'a permis d'articuler un projet de terrain concret avec les exigences académiques qui m'étaient demandées dans le cadre de mon master.

2.2.2. Origine et intégration du projet : *La Voie Paysanne*

Ce projet d'itinérance à vélo à la rencontre des fermes agroécologiques françaises, intitulé *La Voie Paysanne* s'inspire d'initiatives similaires menées par des étudiants de l'École d'agronomie de Nancy.



Figure 1 : Logo du projet *La Voie Paysanne*

Touchée par leur démarche, j'ai souhaité développer et approfondir ce concept à Montpellier et plus particulièrement au sein de l'université Paul-Valéry. J'ai donc adapté le projet selon mes propres convictions écologiques et sociales, en élaborant une proposition centrée sur l'agroécologie, la mobilité douce et la sensibilisation via les réseaux sociaux avec pour ambition de monter un documentaire par la suite.

C'est dans cette perspective que j'ai sollicité la Ligue de l'enseignement de l'Hérault, structure engagée dans les champs de l'éducation populaire et de la transition sociale et environnementale, qui a accepté de soutenir mon initiative. Mon intégration au sein de l'équipe s'est faite naturellement, dans un esprit de confiance mutuelle et d'ouverture.

2.2.3. Conditions d'accueil et environnement de travail

Le 7 avril 2025, j'ai débuté ma mission au sein des bureaux de la Ligue de l'enseignement, où j'ai été accueillie durant toute la phase de préparation de mon projet. La structure m'a mis à disposition un espace de travail, l'accès à des outils informatiques, ainsi qu'un environnement propice à la concentration, aux échanges et à la gestion autonome de mon projet.

Encadrée par Élodie Chalansonnet, responsable du secteur Éducation Jeunesse, j'ai bénéficié d'un suivi souple, me permettant de développer mon projet en toute autonomie tout en ayant la possibilité de solliciter des conseils lorsque cela s'avérerait nécessaire.

3. Présentation du projet : *La Voie Paysanne*

3.1. Présentation et objectifs du projet *La Voie Paysanne*

3.1.1. Origine du projet

La Voie Paysanne est née d'un double besoin : retrouver un lien concret avec le monde agricole et explorer, sur le terrain, ce que recouvre réellement la notion d'agroécologie. Formée initialement dans un lycée agricole, j'ai progressivement réorienté mon parcours vers des études

en gestion de l'environnement. Ce projet m'a donc permis de renouer un lien avec le secteur agricole qui m'a toujours passionné et interrogé.

L'idée a émergé à la suite d'une discussion avec des étudiants de l'école d'agronomie de Nancy, porteurs du projet L'Échappée Durable. Leur initiative, une itinérance à vélo à la rencontre de systèmes agricoles Européen, m'a semblé à la fois passionnante, pertinente et accessible. Elle m'a donné envie d'imaginer une version plus personnelle, centrée sur les pratiques agroécologiques en France.

Conçu comme un projet de terrain, *La Voie Paysanne* m'a permis d'aller à la rencontre de dix fermes aux approches alternatives et innovantes, et cela dans une logique d'enquête, de partage et de documentation. Il ne s'agissait pas seulement d'observer, mais aussi de questionner sur ce que signifie « faire de l'agroécologie » aujourd'hui.

3.1.2. Objectifs et finalités du projet

La Voie Paysanne est un projet de découverte du monde agricole avec pour objectif d'en apprendre plus sur ce qu'est l'agroécologie aujourd'hui en France. Terme que je connaissais à peine avant de me lancer dans ce projet.

Ma première mission a donc été d'effectuer des recherches bibliographiques, afin de saisir le sens du mot agroécologie et comprendre comment il était apparu et comment il se traduisait dans les pratiques agricoles (cf. *La transition agroécologique : analyse des freins et leviers à l'échelle des fermes françaises*, 2025, Souchon Floriane). Après de nombreuses lectures et visionnage de documentaire, j'ai pu saisir ce qu'était l'agroécologie d'un point de vue théorique. J'ai donc pu commencer à identifier des fermes qui se sont engagées dans ces pratiques afin de leur proposer une rencontre.

Ma seconde mission était de comprendre, sur le terrain, comment l'agroécologie était perçue et mise en pratique dans les fermes et au sein des différents territoires français. Pour cela, je me suis rendue dans les différentes fermes identifiées, dans le but d'échanger avec les paysan·nes porteur·ses de ces projets, de découvrir leur système de production, de recueillir leurs témoignages et de partager leur quotidien pendant quelques jours.

Et enfin, ma troisième mission était de partager ces connaissances et ces savoir-faire ruraux au fur et à mesure de l'avancement du projet. *La Voie Paysanne* avait, et a toujours, pour ambition d'inclure toutes les personnes qui souhaite en apprendre plus sur l'agroécologie et la transition agricole. Et elle a aussi pour ambition de sensibiliser les personnes qui ne se sentent pas, ou peu, concernées par les sujets de l'agriculture, de l'alimentation et de la préservation de l'environnement. C'est pour ces raisons que j'ai créé une page Instagram (@lavoiepaysanne) et contacté la presse des différents départements traversés tout au long de mon parcours (cf. *Page Instagram et articles de presses*, en [annexe 1](#) ; [3](#) ; [4](#) ; [5](#) ; [6](#)).

Par la suite, j'aimerais poursuivre ma mission de sensibilisation à travers des interventions dans les écoles et la réalisation, à titre personnel, d'un documentaire vidéo, basé sur tous les témoignages recueillis lors de mon itinérance. Ce documentaire pourrait prendre la forme, d'une version longue de toute les petites présentations vidéo présente sur mon compte Instagram.

D'un point académique et professionnel, *La Voie Paysanne* a eu pour mission de m'apprendre à monter un projet de A à Z :

- Phase de préparation : développer une idée de départ, trouver un nom au projet, créer un logo, rechercher des financements et des partenariats, communiquer sur les réseaux et avec la presse, identifier et contacter des fermes dans différents territoires, élaborer un itinéraire, planifier toutes les rencontres, préparer et prendre en main tout l'équipement nécessaire à la réalisation du projet (équipement cyclo, camping et audiovisuels), préparer en amont les interviews (cf. *Grille d'entretien – La Voie Paysanne*, en [annexe 2](#)).
- Phase de terrain : aller à la rencontre des acteurs du monde agricole, recueillir les témoignages, réaliser toutes les interviews, faire des montages vidéo, gérer en parallèle la communication sur le projet, le transfert des connaissances, les interviews avec la presse locale, la recherche de logements, la gestion du planning, les changements d'itinéraires, etc.
- Phase de restitution : rédaction d'un rapport de synthèse, restitution orale et intervention dans les écoles, transmission du projet aux générations futures, réalisation d'un documentaire.

Ce travail avait donc pour objectifs de mobiliser mes compétences en gestion de projet, acquises au fil de mon parcours universitaire et aussi de me confronter à des réalités concrètes : organisation du travail, logistique, imprévus, autonomie.

3.1.3. Méthodologie et critères de sélection des fermes

Pour construire mon itinéraire, j'ai commencé par identifier des fermes engagées dans la transition agricole et la mise en place de pratiques agroécologiques.



Pour les trouver, je me suis renseignée auprès des réseaux tel que Solagro, CIVAM (Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural), ADEAR (Associations pour le développement de l'emploi agricole et rural), Terre de Liens qui sont des structures en soutien aux fermes innovantes ou alternatives, elles ont donc un carnet de contacts très important. Parmi les fermes sélectionnées, il y a toutes sortes de production agricole et technique de production : permaculture, maraîchage en traction animale, culture céréalière en agroforesterie,

arboriculture biologique, forêt jardinée, domaine viticole en bio et biodynamie, culture de plantes sauvages, culture de blés anciens et panification, ... aussi bien en collectif qu'en ferme individuelle.

Lors de cette sélection, j'ai fait le choix de m'orienter uniquement vers des fermes donc l'activité principale était la culture végétale destinée à l'alimentation humaine. J'ai tout de même, au cours de mon itinérance, rencontré des fermes en polyculture-élevage, où l'élevage n'était pas l'activité principale mais plutôt une association qui permettait un apport organique pour les cultures et une certaine autonomie pour la ferme.

Concernant, le choix du type de transport, le vélo m'a semblé être le moyen le plus cohérent avec les valeurs défendues par le projet. Je tenais à adopter une mobilité douce, respectueuse de l'environnement, mais aussi plus lente, plus libre et plus proche du territoire. Ce mode de déplacement m'a permis de traverser les paysages agricoles, de rencontrer les locaux et même de découvrir plusieurs fermes qui n'étaient pas prévues sur mon itinéraire initial. Chaque étape de vélo devenait une occasion d'échanger, soit avec les cyclistes que j'ai rencontré sur les routes, soit avec les gens dans les cafés des villages que j'ai traversé. Ces moments de discussion me permettaient de parler de mon projet, de sensibiliser certaines personnes et aussi, parfois, de découvrir des initiatives locales que je n'aurais jamais découvert autrement.

Pour ce qui est du tracé de mon itinéraire, j'ai pris en compte deux choses importantes : la localisation des fermes que je voulais visiter et le relief. Mon but n'étant pas de faire un exploit sportif, j'ai préféré éviter les zones trop montagneuses comme les Alpes ou le Massif Central, afin de rendre le parcours viable sur la durée, tout en maintenant un certain confort mental et physique pour pouvoir me concentrer sur les visites des fermes et la participation aux travaux fermiers.

A travers cet itinéraire et cette sélection diversifiée de fermes, (qui vous seront présentées dans la sous-partie 3.2.4) j'ai volontairement cherché à varier les modèles de production pour montrer toutes les formes que peut prendre une agriculture plus durable aujourd'hui.

3.1.4. Perspectives et transmission du projet

Au-delà de la phase de terrain, qui vous sera présenté dans la partie « 4. Résultats et analyses », le projet *La Voie Paysanne* s'inscrit dans une dynamique de sensibilisation et de transmission. Le projet prévoit donc plusieurs axes de valorisation des contenus récoltés.

D'une part, des interventions seront organisées dans différents établissements scolaires : collèges, lycées, universités, ... principalement en Hérault et en Haute-Loire. L'objectif est de faire

découvrir les enjeux liés à l'agriculture paysanne et à l'agroécologie à un public jeune, à travers des témoignages de terrain.

Parallèlement, un travail de montage audiovisuel devrait débiter, avec l'idée d'aboutir à un documentaire à partir des séquences, interviews et images filmées tout au long de ce parcours. Ce film ou ces épisodes, viserons à rendre accessible au grand public, une vision de la diversité des pratiques rencontrées, tout en valorisant les expériences des agriculteur·rices engagé·es. Une campagne de financement participatif est également envisagée pour soutenir la finalisation de ce documentaire et favoriser sa diffusion.

Enfin, le projet a vocation à se pérenniser. En collaboration avec l'association étudiante *Terre Étudiante Montpellier 3* (TEM3), un passage de relais est envisagé pour permettre, dès l'année suivante, à un nouveau binôme d'étudiant·es de s'approprier le projet. Cette nouvelle édition pourrait explorer d'autres territoires ou proposer un nouvel angle d'approche, tout en conservant l'essence de *La Voie Paysanne* : une exploration immersive et documentée de l'agriculture paysanne.

3.2. Contexte agricole et agroécologie

3.2.1. Le modèle agricole français

Après la Seconde Guerre mondiale, la priorité de l'agriculture française était de produire en grande quantité, produire plus rapidement et nourrir la population. C'est dans ce contexte qu'a été lancée, en 1962, la Politique Agricole Commune (PAC), qui a profondément remodelé l'agriculture en France. L'idée était de moderniser, mécaniser et standardiser la production agricole. Les paysan·nes ont été poussé à se spécialiser dans un type de production, à s'équiper de grosses machines agricoles et à utiliser des intrants chimiques pour accroître les rendements. Pendant plusieurs années, ce modèle agricole a fonctionné : il a permis l'autonomie alimentaire de la France et une certaine sécurité financière pour les exploitants agricoles avec les aides PAC et les prix minimums garanties.

Mais cette surproduction a engendré de nombreuses problématiques : épuisement des sols, pollution des eaux, dépendance aux marchés mondiaux, accaparement des terres et des ressources par les exploitants agricoles et disparition des petites exploitations paysannes. La France est passé de plus de 2 millions de fermes dans les années 1950 à moins de 390 000 aujourd'hui (*Chiffres clés de l'agriculture française*, 2025, Chambre d'Agriculture). Les petites fermes de moins de 30 hectares qui subsistent aujourd'hui sont pour la plupart destinées à disparaître par manque de rentabilité économique ou par faute de repreneur.

Le paysage agricole français est aujourd'hui principalement dominé par l'agro-industrie avec des exploitations agricoles de plusieurs centaines d'hectares. Industrialisées, sur-mécanisées et sous

pression permanente dû à leurs nombreux emprunts auprès des banques, leur dépendance aux intrants chimiques, aux semences et aux aides de la PAC.

Ce modèle productiviste, que la France a longtemps présenté comme une réussite, est aujourd'hui en crise. Les nouvelles générations ne souhaitent plus s'installer, les terres sont appauvries, le temps de travail est beaucoup trop important par rapport aux salaires que peuvent s'octroyer les fermiers, le taux de suicide dans la profession est préoccupant : un·e agriculteur·rice se suicide tous les deux jours en France (*Surveillance de la mortalité par suicide des agriculteurs exploitants*, 2019, Institut de veille sanitaire) et de l'accès au foncier est de plus en plus difficile à cause de l'accaparement des terres de la part de l'agro-industrie. De plus, les impacts environnementaux sont massifs : sols dégradés, biodiversité en déclin, qualité nutritionnelle des aliments en baisse, pollution des nappes et des rivières (cf. *La transition agroécologique : analyse des freins et leviers à l'échelle des fermes françaises*, 2025, Souchon F). Pourtant, malgré ce constat alarmant, le système agricole français continue de favoriser les grosses exploitations industrialisées à travers des aides financières et des facilitations administratives, comme c'est le cas avec la loi Duplomb qui favorise l'élevage intensif, la construction de méga-bassine, etc (*Loi Duplomb : Adoption d'un texte funeste pour l'environnement*, juillet 2025, Reporterre).

Par ailleurs, il existe de nombreuses fermes, beaucoup plus petites, en agriculture biologique pour la grande majorité, qui expérimentent d'autre manière de produire. Elles s'éloignent du modèle dominant pour adopter des pratiques plus respectueuses du vivant, avec des formes d'organisation plus coopératives et une véritable recherche de sens, qui va bien au-delà du rendement économique.

Concrètement, ces fermes privilégient la polyculture au lieu de la monoculture intensive, pratiquent des rotations longues, des cultures associées, ou encore du non-travail du sol pour préserver la fertilité naturelle des sols. L'agroforesterie y est souvent réintroduite, mêlant arbres et cultures sur une même parcelle. Ces fermes sont pour la plupart labélisées « Biologique » et « Nature&Progrès », et renoncent aux intrants chimiques (pesticides, herbicides, engrais de synthèse) au profit d'engrais organiques, d'engrais verts ou de composts produits sur place. Beaucoup cherchent aussi à réduire leur consommation d'énergie fossile, en repensant leurs pratiques (moins de mécanisation, plus de vente directe, recherche d'une autonomie en énergie et en eau, utilisation d'outils manuels, retour à la traction animal ou à la mutualisation du matériel entre voisins). Elles fonctionnent souvent en collectifs et avec une volonté de transmission avec des ateliers pédagogiques et culturelles.

Ces initiatives, bien que minoritaires dans le paysage agricole français, incarnent un véritable changement de paradigme agricole. Elles reconnectent les paysan·nes à leur territoire, redonnent du sens à leur métier et montrent qu'une autre voie est possible. Et, c'est dans ce paysage agricole que l'agroécologie prend tout son sens. Elle n'est pas seulement une alternative : elle est une réponse concrète aux limites d'un modèle dominant qui est à bout de souffle.

3.2.2. Définition et origines de l'agroécologie

L'agroécologie s'inscrit dans une démarche qui vise à concilier production agricole, protection des écosystèmes et justice sociale. Elle ne se limite pas à un ensemble de techniques, mais constitue un changement de regard sur l'agriculture et ses finalités.

Historiquement, l'agroécologie est apparue dans les années 1930, apporté par Basil Bensen, agronome russe (*Les Mondes de l'Agroécologie*, 2019, Thierry Doré, Stéphane Bellon). Ce terme est d'abord vu comme une approche scientifique : il s'agissait d'étudier les systèmes agricoles sous l'angle de l'écologie, en s'intéressant aux liens entre sols, plantes, climat et pratiques culturales. Mais à partir des années 1980, le mot prend de l'ampleur et s'ouvre à d'autres dimensions : sociales, économiques, et même politiques.

Dans la littérature scientifique (Wezel et al., 2009), on distingue souvent trois manières d'aborder l'agroécologie comme une discipline, une pratique agricole et un mouvement social.

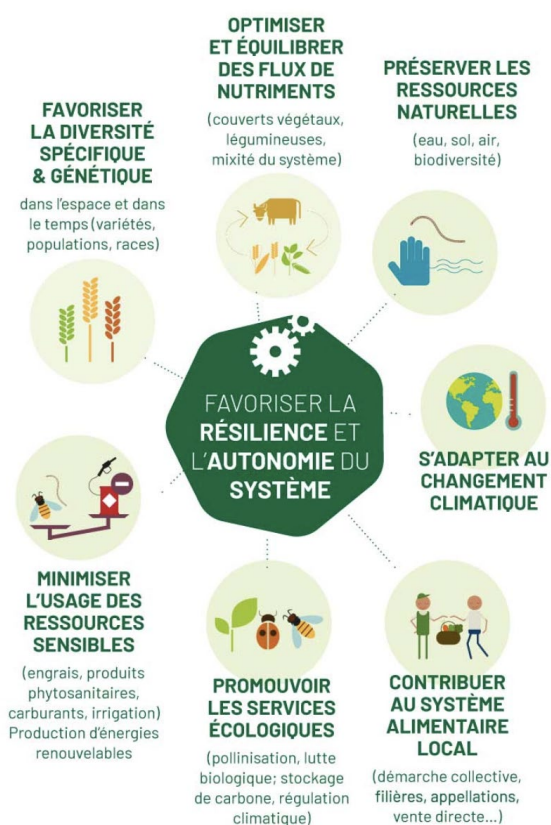


Figure 2 : Les sept principes de l'agroécologie, Solagro

Aujourd'hui, l'agroécologie est pensée comme une approche globale, qui cherche à produire de la nourriture tout en respectant les équilibres écologiques, les territoires et les personnes. Elle met en avant des pratiques agricoles alternatives, encourage la biodiversité, la sobriété en intrants chimiques et en énergies et une certaine forme d'autonomie. Elle questionne aussi nos modes de consommation, de gouvernance et de transmission (*Réflexion prospective interdisciplinaire pour l'agroécologie*, 2019, INRAE).

En France, l'agroécologie a été mise en avant par Pierre Rabhi, qui a largement contribué à faire connaître cette vision de l'agriculture. À travers ses livres, ses conférences et le mouvement des Colibris, il a promu une forme d'agriculture inspirée de la nature, ancrée dans la simplicité, l'humilité et la transmission.

La loi française reconnaît d'ailleurs officiellement l'agroécologie depuis la loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt de 2014, elle définit les systèmes agroécologiques comme des :

« ... systèmes qui privilégient l'autonomie des exploitations agricoles et l'amélioration de leur compétitivité, en maintenant ou en augmentant la rentabilité économique, en améliorant la valeur ajoutée des productions et en réduisant la consommation d'énergie, d'eau, d'engrais, de produits phytopharmaceutiques et de médicaments vétérinaires, en particulier les antibiotiques. Ils sont fondés sur les interactions biologiques et l'utilisation des services écosystémiques et des potentiels offerts par les ressources naturelles, en particulier les ressources en eau, la biodiversité, la photosynthèse, les sols et l'air, en maintenant leur capacité de renouvellement du point de vue qualitatif et quantitatif. Ils contribuent à l'atténuation et à l'adaptation aux effets du changement climatique. »
(Article L.1 du Code rural et de la pêche maritime, version en vigueur du 26 mars 2025)

3.2.3. Pourquoi choisir l'agroécologie comme fil conducteur ?

Lorsque j'ai imaginé le projet *La Voie Paysanne*, ma curiosité s'est tournée vers l'agroécologie. C'est un mot que j'entendais et que je lisais de plus en plus souvent, à travers des lectures, des débats publics, dans les médias ou même sur les réseaux sociaux. Mais ce terme me semblait toujours imprécis c'est pour cette raison que j'ai décidé d'accéder au projet sur l'agroécologie. C'était pour moi, l'opportunité d'explorer cette notion en profondeur, en passant par l'observation directe, les rencontres, les échanges et la pratique, plutôt que par une approche uniquement théorique. Je voulais découvrir ce que ce terme impliquait dans les manières de travailler ou de penser.

Au-delà du mot lui-même, mon intérêt se portait particulièrement sur la question des sols, que je considère comme un élément central, souvent invisible, mais fondamental de l'agriculture durable. Comprendre comment on régénère un sol, comment on évite de le dégrader, quelles pratiques favorisent la vie microbienne et la fertilité naturelle, etc.

L'agroécologie m'a donc servi de fil conducteur pour structurer mes observations, mes questionnements et mes rencontres tout au long du projet *La Voie Paysanne*.

3.2.4. Enquête de terrain : Itinéraire, fermes rencontrées et création de contenu

Pendant deux mois, du 31 mai 2025 au 27 juillet 2025, j'ai rencontré de nombreux·ses agriculteur·rice·s aux profils, aux histoires et aux pratiques très différentes. A noter que ce travail de terrain repose sur un échantillon restreint, présenté comme étant plus qualitatif que représentatif.



Ci-contre, un aperçu de l'itinéraire. De Montpellier jusqu'à Poitiers, j'ai pu visiter dix fermes agroécologiques. Ces dernières m'ont en moyenne accueillie et partager leur quotidien durant trois jours. Temps qui m'était nécessaire pour avoir une vue d'ensemble du fonctionnement de la ferme, échanger avec les paysan·nes, recueillir les témoignages, prendre des vidéos et enregistrement audio et participer aux travaux fermiers.

Figure 3 : Itinéraire et identification des fermes visitées

Ces rencontres, ont donné lieu à des entretiens approfondis et à la réalisation de contenus audiovisuels qui prennent la forme d'une présentation globale de la ferme avec le ou la paysan·nes qui présente oralement sa ferme sur des fonds vidéo. Et, où l'on aperçoit les terres, les activités, les productions, les ventes sur les marchés, etc. Ces derniers ont ensuite été publiés sur les réseaux sociaux du projet (*Instagram : @lavoiepaysanne et Facebook : Floriane Souchon*).

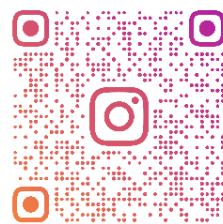


Figure 4 : QRcode de la page Instagram du projet

Plus de détails, sur les fermes rencontrées sont présentées dans le tableau suivant. Un lien est également disponible pour vous rendre sur la vidéo de présentation de chaque ferme que j'ai réalisé tout au long de mon trajet. Chaque vidéo dure en moyenne 2 minutes. Bon visionnage !

Tableau 1 : Liste récapitulative des fermes visitées

Nom de la Ferme	Localisation	Type de production	Labels	Spécificités agroécologiques	Lien vers la vidéo de présentation
Domaine La Clausade	Mauguio, Hérault, Occitanie	Viticulture	AB Demeter	Cépages résistants ; Autonome en eau et électricité ; Culture sans cuivre, ni souffre	Voir vidéo
La Forêt jardinée	Saint-Etienne d'Albagnan, Hérault, Occitanie	Maraîchage et pépinière	AB	Association de culture ; Autonomie totale (eau, électricité, intrant, alimentation) ; Aucune mécanisation ; Visite pédagogique	Voir vidéo
Le Vernou	Saint-Quirc, Haute-Garonne, Occitanie	Arboriculture (pomme, cerise, poire, prune, ...)	AB Nature & Progrès	Aucun intrant chimique ; Vente uniquement sur les marchés et dans des AMAP ; Organisation d'un marché paysan sur sa ferme ; Formation arboricole ; Agroforesterie	Voir vidéo
Jack et Kevin De Lozzo	Noilhan, Gers, Occitanie	Culture céréalière Elevage de brebis	AB	Agroforesterie ; Production de blé ancien destiné à la panification ; Elevage plein air	Voir vidéo
Les Mawagits – Collectif fermier	Saint-Élix-d'Astarac, Gers, Occitanie	Maraîchage Gemmothérapie Arboriculture	AB	Agroforesterie ; Agriculture syntrophique ; Maraîchage diversifié ; Partage des savoirs via des événements organisés sur la ferme	Voir vidéo
La canopée – Brin de terre	Sansan, Gers, Occitanie	Maraîchage	AB	Traction animale ; Couvert végétal ; Vente direct sur la ferme et sur les marchés alentours	Voir vidéo
Les Arbolêts – Collectif fermier	Montégut, Gers, Occitanie	Maraîchage Elevage de porcs noirs et de chèvres Transformation fromagère	AB	Traction animale ; Elevage plein air ; Vente sur les marchés	Voir publication
Le Retour O Sources	Labrihe, Gers, Occitanie	Maraîchage Ecoconstruction	AB	Permaculture ; Construction en terre et en paille ; Développement des outils low-tech ; Marché sur la ferme ; Ateliers pédagogiques	Voir vidéo
Fleurs des champs	Magdeleine, Charente, Nouvelle-Aquitaine	Culture de plantes sauvages	AB	Récolte de semences de plantes sauvages ; Multiplication des semences et revente pour des projets de renaturations et de réintroduction de la biodiversité	Voir vidéo
L'Epi-Curieux	Ayron, Vienne, Nouvelle-Aquitaine	Culture céréalière Panification	AB	Culture de blé anciens ; Transformation du blé en farine et en pain avec un four à bois ; Vente direct sur les marchés ; Autonomie en bois	Voir vidéo

Ces dix fermes offrent un aperçu concret de la pluralité des formes d'agroécologie rencontrées. Cependant, elles partagent des valeurs communes : autonomie, résilience, sobriété, respect du vivant et lien au territoire.

4. Enquête de terrain : Résultats et analyses

4.1 Hypothèses et observations de terrain sur l'agroécologie

Avant le départ, il m'a paru essentiel de poser quelques repères pour guider mon enquête de terrain. Le projet *La Voie Paysanne* avait pour but d'aller à la rencontre de fermes engagées dans des démarches agroécologiques, à travers une diversité de production, de tailles d'exploitations et de parcours individuels.

Les analyses qui suivent s'appuient sur les dix fermes rencontrées, elles ne prétendent pas couvrir l'ensemble du monde agricole, ni à prouver une idée. L'objectif est d'explorer et de documenter ces transitions agricoles.

4.1.1. Hypothèse 1 – Diversité des pratiques agroécologiques

Hypothèse de départ

Avant de partir sur le terrain, j'avais formulé l'hypothèse que l'agroécologie ne se résumait pas à un ensemble figé de techniques ou à un modèle agricole unique. Au contraire, je pensais y trouver une grande diversité de pratiques. Cette hypothèse s'appuyait notamment sur la littérature scientifique consultée en amont (cf. *La transition agroécologique : analyse des freins et leviers à l'échelle des fermes françaises*, 2025, Souchon F), qui insiste sur la dimension contextuelle et évolutive de l'agroécologie.

Observations sur le terrain

L'enquête menée auprès des dix fermes a confirmé de manière claire cette diversité. Comme vu précédemment dans le tableau *Liste récapitulative des fermes visitées*, les formes d'agroécologie rencontrées étaient loin d'être homogènes : elles variaient autant dans les productions que dans les itinéraires techniques.

Certaines fermes mettaient l'accent sur l'autonomie (eau, électricité, intrants, énergie), d'autres sur la coopération (collectifs paysans, événements ouverts au public, AMAP : Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) et d'autres encore sur la transmission ou la reconnexion au vivant (ateliers pédagogiques, visites de ferme, formations).

Toutes, s'inscrivaient dans une démarche écologique, mais aucunes ne reproduisaient exactement le même schéma. Les choix techniques, les rythmes de travail, les outils utilisés ou encore les circuits de vente variaient fortement d'un lieu à l'autre. Ce constat confirme donc l'hypothèse de départ : l'agroécologie n'est pas une méthode unique, mais un ensemble de pratiques adaptables.

4.1.2. Hypothèse 2 – Une transition progressive vers l'agroécologie

Hypothèse de départ

Je pensais que les trajectoires agroécologiques se construisaient dans le temps, par étapes, et rarement sur un basculement immédiat. J'imaginais des évolutions progressives, des transitions lentes faite d'ajustements et d'apprentissages.

Observation sur le terrain

Sur le terrain, cette hypothèse a été nuancée. Plusieurs personnes rencontrées ne venaient pas du tout du monde agricole. Leur engagement agroécologique était souvent né d'un déclic, lié à une reconversion professionnelle ou à un événement personnel.

C'est le cas, par exemple, d'Olivier Sébé, ancien expert-comptable devenu vigneron au *Domaine de la Clausade* ; de Daniel et Delphine, anciens informaticien·nes parisien·nes qui ont fondé la *Forêt jardinée* ; ou encore de Gaby Oriente, propriétaire de la ferme *Le Retour O Sources* et ancienne Dj qui s'est installée en maraîchage et permaculture.

D'autre paysan·nes, était déjà dans le domaine agricole et ont progressivement transitionné vers l'agroécologie, c'est le cas d'Alex Franc, sur la *ferme de Vernou*, ex-chercheur agronome. Il a repris la ferme familiale au diagnostic de la maladie de son père lié à l'utilisation des produits phytosanitaires sur la ferme, il a donc immédiatement converti sont vergers en AB. Ou encore, Laurence Guichard, ex-chercheuse agronome qui s'est installée en boulange-paysanne, considérant cette installation comme une suite logique de son parcours.

Et pour d'autre, la transition était déjà amorcée et ils ont poursuivi cette transition, en ajustant progressivement les itinéraires techniques, grâce aux retours d'expérience accumulés. C'est le cas de Jack De Lozzo qui a repris les parcelles agroforestières de son père et qui, aujourd'hui essaie de transmettre son expérience à toutes les personnes qui souhaitent en apprendre plus sur l'agroforesterie.

L'hypothèse d'une transition progressive se vérifie en partie. Si le choix de passer à l'agroécologie peut parfois naître d'un véritable déclic, l'installation, elle, prend toujours du temps. Trouver du foncier, se former, construire une autonomie, créer un réseau local... autant d'étapes qui

demandent beaucoup de temps. Même lorsque l'élan de départ est rapide, la mise en place concrète s'inscrit dans un processus plus long. La transition agroécologique est donc un équilibre entre engagement immédiat et installation progressive.

4.1.3. Hypothèse 3 – L'importance du soutien du territoire et des collectifs paysans

Hypothèse de départ

Avant le départ, je faisais l'hypothèse que le territoire dans lequel s'inscrit une ferme, c'est-à-dire son environnement géographique, économique et social, influence fortement la manière dont elle peut développer ses pratiques agroécologiques. J'imaginai que les ressources naturelles disponibles, la présence ou non de circuits courts (marchés, AMAP, ...), les dynamiques collectives, ou encore l'engagement des habitant·e·s, pouvaient favoriser ou freiner la transition agricole.

Observation sur le terrain

Dans l'ensemble, les fermes rencontrées étaient inscrites dans un ou plusieurs collectifs agricoles qui jouent un rôle structurant dans leur transition. Ces derniers pouvaient être des groupes d'échange, des associations locales, des réseaux de soutien, de recherche, et même des réseaux militants ... Ces groupes constituent également des espaces qui permette de rompre l'isolement, mutualiser des savoirs et expérimenter collectivement d'autres manières de produire.

Parmi les collectifs, réseaux, associations, les plus cités, on retrouve l'ADEAR, les CIVAM, les AMAP, Nature & Progrès, Cultivons la biodiversité, Terre de Liens. Ces structures leur apportent des outils concrets : conseils à l'installation, mutualisation de matériel, accompagnement technique, etc.

Par exemple, les fermes *Brin de Terre* et *Les Arbolêts*, sont membres de l'« Atelier Paysan », un collectif qui accompagne les porteurs de projets dans la construction d'outils agricoles adaptés aux pratiques alternatives, notamment la traction animale. D'autres fermes, tel que *L'Epi-Curieux* ou *Fleurs des Champs*, participent à des réseaux comme « Cultivons la biodiversité », qui permettent des échanges de semences ou graines entre paysan·nes.

Mais au-delà de l'appartenance à ces réseaux, c'est l'ancrage local qui m'a particulièrement marquée. Dans le Gers, par exemple, j'ai senti un soutien fort de la population envers l'agriculture durable. Les habitants viennent visiter les fermes, achètent en direct, participent aux chantiers participatifs et montrent un réel intérêt pour les enjeux de souveraineté alimentaire et d'agriculture durable. On y perçoit un véritable élan collectif, une volonté de résilience territoriale et de coopération.

À l'inverse, certaines fermes situées au nord de la Nouvelle-Aquitaine, en Charente et dans la Vienne, semblent plus isolées. Le modèle agro-industriel y est très présent, et les circuits alternatifs peinent parfois à trouver leur place.

Ce contraste confirme donc mon hypothèse et met en évidence que l'agroécologie ne peut pas se développer de la même manière partout : le territoire et les habitants façonnent largement les possibilités et les conditions de réussite d'un tel projet.

4.1.4. Hypothèse 4 – Un modèle économique à repenser

Hypothèse de départ

Avant le départ, je pensais que s'engager dans l'agroécologie nécessitait bien souvent de revoir en profondeur le modèle économique de sa ferme : limiter les intrants, diversifier ses productions, vendre localement, chercher une certaine autonomie. Je souhaitais comprendre comment ces choix influent sur la viabilité économique de la ferme et dans quelle mesure les fermes agroécologiques parviennent à s'en sortir face à un système agricole largement dominé par les logiques industrielles.

Observation sur le terrain

Sur les dix fermes rencontrées, sept gérants déclaraient vivre avec des revenus modestes, en dessous du SMIC et parfois même uniquement avec le RSA (Revenu de Solidarité Active), pour plus de 50 heures de travail par semaine.

Plusieurs facteurs expliquent cette fragilité financière. Bien que les sols des fermes rencontrés soient plus riches, plus vivants et souvent plus résilients face aux aléas climatiques. Leurs rendements restent plus faibles que celui des systèmes intensifs qui sont boostés par toutes sortes d'engrais et produits chimiques. À l'inverse, l'agroécologie privilégie des approches plus lentes, qui laissent au sol le temps de se régénérer, de développer sa vie microbienne et de décomposer toute la matière organique présente pour pouvoir nourrir les prochaines cultures. De plus, les choix techniques (non-labour, traction animale, désherbage manuel, ...) allongent les délais de production et nécessitent plus de main d'œuvre.

Finalement, leurs produits, de grandes qualités nutritionnelles et environnementales, coûtent plus cher à produire que les produits que l'on trouve en grande surface. Cette réalité, les oblige à trouver une clientèle prête à valoriser cette production, ce qui n'est pas toujours évident dans un contexte où le pouvoir d'achat est assez contraint.

L'autre enjeu économique auquel sont confrontés les paysan·nes, est celui des aides agricoles. Toutes les personnes rencontrées sur ces fermes disaient ne recevoir que très peu, voir aucune aide de la

PAC. Cela s'explique en partie par la manière dont ces aides sont distribuées : principalement en fonction de la surface agricole détenue et non en fonction du mode de production ou des services rendus à l'environnement. Ainsi, les petites fermes agroécologiques, peu ou pas soutenues par ces dispositifs, doivent trouver d'autres leviers pour assurer leur viabilité économique : autonomie en intrant, en eau, en électricité, vente directe pour mieux valoriser leurs produits, chantiers participatifs, etc.

Par ailleurs, Alex Franc m'expliquait, lors de nos échanges, qu'il est possible pour certains agriculteur·rices d'obtenir une aide à la plantation d'arbres. Mais, il m'explique, que celle-ci ne couvre que l'acte de plantation, sans prendre en charge l'entretien nécessaire dans les années qui suivent. Pour lui, c'est évident que ces haies champêtres et arbres agroforestiers, plantés entre les vergers ou en bordure de parcelles, apportent des bénéfices : amélioration des sols, soutien de la biodiversité, diminution de l'érosion des sols, beauté des paysages... Et malgré cela, leur rôle d'intérêt général reste largement sous-valorisé dans les politiques agricoles actuelles.

Un autre point de tension concerne l'accès à l'eau, notamment dans le nord de la Nouvelle-Aquitaine. Marie et Laurence, de la ferme *Fleurs des Champ* et *l'Epi Curieux*, m'ont partagé que certains-es petit-e-s producteurs-rices, arboriculteurs-rices et maraicher-e-s ont du mal à obtenir des quotas pour pouvoir puiser l'eau dans les rivières ou dans les nappes phréatiques, ces dernières sont largement captées par des grandes exploitations céréalières qui construisent même des méga-bassines sur leurs propres parcelles. Ce déséquilibre, met en évidence les rapports de force entre les deux modèles agricoles et certains paysan·nes se sentent délaissés malgré leur volonté de bien faire.

Face à ces obstacles et cette précarité, plusieurs fermes développent des stratégies d'adaptation : auto-construction des bâtiments agricole, développement d'outils low-tech, installation de panneaux solaires et de puits pour être le plus autonome possible, diversification des activités pour faire face aux aléas climatiques, implication dans des collectifs ou chantiers participatifs pour obtenir de l'aide, etc. Mais ces démarches ne suffisent pas toujours à sécuriser une viabilité économique durable, cela confirme donc mon hypothèse de départ.

4.1.5. Autres questions soulevées sur le terrain

Peut-on nourrir la population française avec l'agroécologie ?

Cette question, que je ne m'étais pas forcément posée en début de projet, est revenue de façon récurrente lors de mes échanges avec les paysan·nes rencontré·es. Tous s'accordent sur le fait que leurs pratiques agricoles offrent une alimentation de qualité, respectueuse de l'environnement et de la santé, mais soulignent aussi leurs limites : petite échelle, logistique locale, rendements plus faibles et une certaine dépendance à l'engagement des consommateurs pour faire vivre ces modèles.

Aujourd'hui, la France compte environ 390 000 fermes, contre plus de 2 millions dans les années 1950 (*Chiffres clés de l'agriculture française*, 2025, Chambre d'Agriculture). Pour envisager une autonomie alimentaire fondée sur des pratiques agroécologiques, il faudrait multiplier ce type de fermes sur l'ensemble du territoire, tout en accompagnant les changements dans la manière de consommer. Manger davantage de produits bruts, de saison, locaux, limiter les aliments ultra-transformés, réapprendre à cuisiner... sont autant de conditions souvent évoquées par les producteurs. Parler de transition écologique et d'agroécologie, c'est aussi repenser notre rapport au temps, c'est-à-dire sortir de la logique du rendement immédiat et du productivisme, pour privilégier des cycles plus lents, respectueux des sols, du vivant et des générations futures.

L'accès au foncier : un frein majeur pour les nouveaux profils agricoles ?

Cette réflexion soulève également une question centrale dans le développement de l'agroécologie : comment les personnes non issues du monde agricole peuvent-elles accéder à la terre aujourd'hui ? Plusieurs témoignages recueillis au fil de mon enquête montrent que l'installation représente un parcours semé d'obstacles. Dans bien des cas, l'achat de terres agricoles est rendu difficile par leur prix élevé, leur rareté ou leur accaparement par de grandes exploitations.

À titre d'exemple, la ferme collective des *Arbolêts*, manquant de financements, n'aurait jamais pu s'installer sans l'intervention de l'association *Terre de Liens*, qui a acquis les terres avant de leurs les mettre à disposition via un bail rural.

D'autres, ont pu bénéficier d'un héritage familial, mais même dans ces cas-là, la transmission n'est pas toujours simple. Laurence Guichard et son mari ont rencontré une forte opposition lorsqu'ils ont souhaité récupérer des terres familiales qui étaient louées en bail rural aux frères de ce dernier, des céréaliers déjà bien installés dans la région. Cette reprise a donné lieu à un gros conflit familial et à une longue procédure judiciaire.

La recherche de fonciers agricoles conditionne la possibilité même de porter un projet alternatif. Les tensions autour de l'accès à la terre, les résistances familiales ou la pression du modèle agricole dominant rendent l'installation d'une nouvelle génération d'agriculteur·rice particulièrement difficile. Ces différents constats, tirés de l'enquête de terrain, permettent de mieux comprendre les dynamiques présente dans le monde agricole.

4.2 Apports et limites du projet

4.2.1. Les apports professionnels et personnels du projet

La Voie Paysanne m'a permis de développer de nombreuses compétences. Organiser un tel projet de A à Z m'a demandé une forte implication et beaucoup d'adaptation. Ce projet m'a permis de mettre en pratique mes compétences acquises tout au long de mon parcours universitaire et d'en développer des nouvelles, tel que la préparation et l'enregistrement d'interview, le montage vidéo, les réparations de vélo, la construction de bâtiment en terre et en paille, la panification et de nombreux autres savoir-faire paysans ...

Ce projet a renforcé ma capacité à travailler de manière autonome, sans hiérarchie directe et avec une grande liberté d'action. Cette posture me permet de développer mon sens des responsabilités et de prendre des décisions éclairées tout au long de l'avancement de mon projet. Même si j'ai monté ce projet seule, j'ai tout de même demandé de nombreux conseils aux personnes qui m'entourait, aussi bien personnel que professionnel, et c'est grâce à leurs soutiens que le projet a pu voir le jour.

Ce projet m'a également permis de me constituer un petit réseau dans le monde agricole. J'ai rencontré beaucoup de paysan·nes membres d'associations de soutien pour l'agriculture paysanne. A travers mon compte Instagram, @lavoiepaysanne, j'ai pu entrer en contact avec de nombreuses autres initiatives paysan·nes que ce soit, des voyageurs avec des projets similaires (*la ferme dans le guidon*, *la déraille conviviale*, ...), des médias écologiques (La Terre, EcoloSport, ...), des organisateurs de festivals (AlimenTerre, fête des semences paysannes...) et plein d'autre personnes engagées dans le développement de l'agroécologie. Cette visibilité m'ouvre des perspectives professionnelles variées, notamment en faveur de la transition écologique agricole.

À ce titre, ce projet pourrait également constituer une porte d'entrée pour intégrer ou collaborer avec des réseaux de soutien de l'agriculture paysanne. Les structures comme CIVAM, ADEAR, Atelier Paysan, etc, allient accompagnement, transmission, animation locale et formation. Elles correspondent pleinement aux valeurs portées par *La Voie Paysanne* et pourraient m'offrir des débouchés intéressants pour la suite de mon parcours professionnel.

Enfin, cette enquête de terrain m'a profondément enrichie sur le plan personnel. Elle m'a permis de mieux comprendre les enjeux de l'agriculture, de l'alimentation et de la protection de l'environnement. Mais aussi, de confirmer mon envie de rester proche du monde agricole à la croisée des chemins entre accompagnement des paysan·nes, création de contenus, animation territoriale et sensibilisation.

4.2.2. Les limites du projet

La Voie Paysanne comporte tout de même des limites. Tout d'abord, le nombre de fermes visitées reste faible, à savoir dix, ne permet pas de tirer de conclusions sur les hypothèses émises avant mon départ. De plus, le format du projet, très exploratoire, ne relève pas d'une étude scientifique. Aucune grille comparative, ni analyse approfondie n'a été réalisée. Mon approche repose davantage sur l'observation, l'écoute et l'analyse qualitative des trajectoires, ce qui est à la fois une richesse car ce type de regard est encore peu présent dans le paysage agricole. Mais, c'est aussi une limite dans la mesure où elle ne permet pas de produire des données chiffrées généralisables.

Sur le plan logistique, le déroulement de l'itinérance s'est globalement bien passé. Je n'ai pas rencontré de grandes contraintes liées à la fatigue, mais quelques épisodes de canicule et de mauvais temps ont parfois freiné le rythme prévu.

Enfin, si la diffusion du projet a déjà bien commencé via les réseaux sociaux, elle reste à poursuivre. Le montage du documentaire reste dans les plans de *La Voie Paysanne* et des actions de sensibilisation sont prévues pour la rentrée scolaire de 2025-2026. L'impact du projet ne pourra donc être pleinement mesuré qu'à la fin des actions de diffusion et de sensibilisations.

5. Perspectives professionnelles et bilan de l'expérience

5.1. Déroulement du projet

Semaine	Actions
Semaine 1 – 2 : du 7 au 13 avril	Intégration au sein des bureaux de la Ligue de l'Enseignement de l'Hérault Réflexion sur la direction que je souhaitais faire prendre au projet : En France ou à l'étranger ? Ferme durable / Agroécologie ? Culture ou Elevage ? Un seul type de production agricole ou une diversité ? Quel itinéraire ? À vélo ou en stop ? Recherche d'un vélo et adhésion à l'association du Vieux Biclou à Montpellier – Atelier d'auto-réparation de vélo
Semaine 3 – 4 : du 14 au 27 avril	Recherche bibliographique sur ce qu'est l'agroécologie, et début de rédaction du mémoire bibliographique Recherche et appel des fermes engagées dans l'agriculture durable et la transition agricole. Qui ont des pratiques agroécologiques ou alternatives Début du traçage de l'itinéraire avec étude de la distance et du dénivelé. Choix du nom du projet <i>La Voie Paysanne</i> et réalisation du logo Début de réflexion sur mon envie de réaliser un documentaire audiovisuel Achat d'un vélo d'occasion ; recherche d'équipement d'occasion (sacoques, pneus, selle, tente, matelas, sac de couchage ...) Recherche de sponsors : magasins de sport, association et organisation agricole ... Premier test du vélo : Narbonne / Perpignan
Semaine 5 – 6 : du 28 avril au 11 mai	Recherche et appel des fermes pour savoir si elles sont intéressées pour participer à mon projet et si elles peuvent m'accueillir quelques jours Fin de rédaction et envoi du mémoire bibliographique Rédaction et envoi du premier rapport d'étonnement Impression des logos sous forme de stickers sur papier recyclé

	Création de la page Instagram ; création d'un premier réel dans lequel je présente le projet avec des vidéos du trajet Narbonne/Perpignan et ma voix en fond Décision finale de réaliser à minima des interviews, avec l'ambition de réaliser un documentaire par la suite Montage du dossier d'appel à projet jeune dans le but d'obtenir un potentiel financement (entre 500 et 1000€) Achat d'une GoPro d'occasion pour filmer les interviews ; Achat des sacoches arrière du vélo Réparation vélo : changement de la chaîne, des patins et de la roue libre Second test du vélo avec les sacoches, la GoPro et le Drone : Montpellier / Sainte-Marie de la Mer (aller et retour) Sur le retour, participation au weekend <i>de ferme en ferme</i> organisé par le réseau CIVAM ; test de la GoPro (vidéo et son) Troisième test vélo avec les nouvelles réparations, un sac de couchage, la GoPro et le Drone : Parc Naturel Régional du Lubéron Création et publication sur Instagram d'un second réel qui présente le weekend à vélo dans le Lubéron
Semaine 7 – 8 : du 12 au 25 mai	Achat de tout l'équipement manquant : une sacoche de guidon, une tente, un matelas, un micro-cravate (car le son de la GoPro n'était pas satisfaisant), des filtres GoPro pour des vidéos de qualité sous tout type de lumière. Atelier réparation vélo, démontage et remontage du pédalier Planification et tracé de l'itinéraire de manière plus précise. Rappel de toutes les fermes qui ont répondu positivement à mes appels pour leur donner des dates plus précises. Interview de la première ferme, que j'avais précédemment rencontrée lors du weekend <i>de ferme en ferme</i> : <i>Le domaine de la Clausade</i> à Mauguio Création de plusieurs publications Instagram : une pour présenter qui je suis et dans quel cadre je fais ce projet et une autre pour présenter mon itinéraire à travers la France Premier article de presse à mon sujet publié sur <i>la Commère 43</i> (cf. Annexe 3) Communication et partage de mon initiative à travers les réseaux. Participation à 2 formations sur 2 jours dans le cadre de mon service civique : une sur la transition écologique et l'autre sur la formation aux premiers secours Premier contact avec <i>le Petit Futé</i>, le <i>festival AlimenTerre</i> et le journal <i>La Commère 43</i> qui souhaite partager mon projet, diffuser le futur documentaire ou partager sur leurs réseaux les paysages traversés tout au long de mon trajet. Début du montage du réel pour la ferme N°1 : <i>Le Domaine de la Clausade</i> ; Apprentissage du montage vidéo et audio sur un logiciel pro (<i>PowerDirector</i>)
Semaine 9 – 10 : du 26 mai au 8 juin	Publication du réel du <i>Domaine de la Clausade</i> sur Instagram Publication Instagram pour expliquer ce qu'est l'agroécologie d'après mes recherches bibliographiques Départ en vélo, le 31 mai, de Montpellier. 2 jours de vélo Visite de la forêt jardinée à Saint-Etienne d'Albagnan : visite de la forêt, participation aux plantations, installation des gouttes à gouttes, interview et prise de vue : 3 jours complets 2 jours de vélo en direction de la <i>Ferme de Vernou</i> à Saint-Quirc 1 jour de montage vidéo et publication sur Instagram
Semaine 11 – 12 : du 9 au 22 juin	Visite de la <i>ferme de Vernou</i>, arboriculteur bio à cheval entre la Haute-Garonne et l'Ariège. Visite de la ferme, travaux d'éclaircissage avec les saisonniers, tri des pommes, préparation de commande, interviews, vente sur les marchés, prises de vue, ciné-débat avec le documentaire <i>La Théorie du Boxeur</i>, montage vidéo les soirs : 3 jours complets 1 jour de vélo en direction de la <i>ferme du Matet</i>, maraîcher bio + publication du réel de la <i>ferme de Vernou</i> sur Instagram Point téléphonique avec ma tutrice : Elodie Chalansonnet Visite de la <i>ferme du Matet</i> : Participation aux récoltes et aux plantations, installation des gouttes à goutte et des bâches plastiques, quelques interviews... : 2 jours complets 2 jours de repos Entretien téléphonique avec la radio <i>France Bleu</i> et passage radio + publication d'un article sur le projet <i>La Voie Paysanne</i> (cf. Annexe 4)

	Vélo et visite de la ferme de <i>Jack et Kevin De Lozzo</i> : fauchage des parcelles en herbe, soin des animaux, installation d'une grande scie à bois pour diversifier leurs activités, visite des parcelles agroforestières, interviews et prises de vue : 3 jours complets 1 jour de montage vidéo et publication sur Instagram et vélo jusqu'à la prochaine ferme Visite de la <i>ferme collective des Mawagits</i> : découverte des différentes activités sur la ferme, rencontre de tous les producteurs, participation aux récoltes maraîchères et à la préparation de l'évènement <i>la fête de la musique continue</i> organisée sur la ferme le dimanche, interviews et prises de vue : 3 jours complets Entretien téléphonique avec le journal <i>Hérault Tribune</i> et publication d'un article sur le projet <i>La Voie Paysanne</i> (cf. Annexe 5)
Semaine 13 – 14 : du 23 juin au 6 juillet	1 jour de repos + 1 jour de montage vidéo et publication sur Instagram + 1 jour de vélo Visite de la ferme collective de la Canopée et plus particulièrement de la ferme Brin de Terre, maraîchage en traction animal : Participation à l'installation de tuteurs, aux récoltes, au désherbage manuel et au binage en traction animal, interviews et prises de vue : 3 jours complets Vélo et visite très rapide de la <i>ferme collective des Arbolèts</i>, lors de leur journée porte ouverte : Une après-midi 1 jour de vélo + montage vidéo et publication du réel de la ferme Canopée 2 jours de repos et de baignade : Canicule ! + préparation du post Instagram sur la <i>ferme des Arbolèts</i> Vélo et visite de la ferme <i>Le Retour O Sources</i>, maraîchage en permaculture et éco construction : participation aux récoltes, à la pose de l'enduit en terre et en paille sur les murs du bâtiment agricole, installation et participation au marché organisé sur la ferme tous les dimanches matin, interviews, prises de vue : 4 jours complets
Semaine 15 – 16 : du 7 au 20 juillet	1 jour de vélo + 1 jour de repos + 2 jours de vélo Arrivée à Bordeaux : Montage du réel Instagram de la ferme <i>Le Retour O Sources</i> + début de rédaction du rapport de stage + repos : 10 jours Entretien téléphonique avec le journal <i>La Dépêche du midi</i> et publication d'un article sur le projet <i>La Voie Paysanne</i> (cf. Annexe 6)
Semaine 17 – 18 : du 21 juillet au 3 août	1 jour de train + vélo Visite de la ferme <i>Fleurs des Champs</i>, culture de plantes sauvage : désherbage manuel, récolte de graine sauvage dans la nature, participation à l'installation de l'irrigation dans la serre, tri des semences, interviews, prises de vue : 3 jours complets 1 jour de train + vélo Visite de l'<i>Epi Curieux</i>, paysanne boulangère : participation à la fabrication des pâtes et du pain, ventes sur les marchés, interviews, prises de vue : 3 jours complets Fin de l'itinérance le 27 juillet ! 2 jours de repos en Charente et 4 jours de montage vidéo et publications Instagram pour les fermes <i>Fleurs des champs</i> et l'<i>Epi Curieux</i>. Retour en Haute-Loire
Semaine 19 – 20 : du 4 au 17 août	Rédaction du rapport de stage Point téléphonique avec ma tutrice

Récapitulatif de l'itinérance : 65 jours

Du 31 mai (départ de Montpellier) au 3 août (Retour en Haute-Loire)

Nombre de jours en ferme : 28 jours

Nombre de jours de vélo : 12 jours

Nombre de jours de montage : 14 jours

Nombre de jours de repos : 11 jours

5.2. Remarques personnelles et difficultés rencontrées

Le montage du projet *La Voie Paysanne* a représenté un véritable défi pour moi car j'ai monté ce projet seule dans un temps imparti, très court. Avant ce projet, je n'avais jamais fait d'itinérance à vélo, jamais filmé avec une caméra, ni réalisé d'interviews ou de montages vidéo. Cela ne m'a pourtant pas freiné : je me suis lancée dans la préparation, m'investissant tous les jours dans ce projet, y compris les week-ends et jours fériés.

Pendant plusieurs semaines, j'ai assumé une charge de travail très importante, je me suis accordée que très peu de repos par peur de manquer de temps pour concrétiser l'ensemble des objectifs. Ce rythme a fini par évoluer au fil du voyage, en ralentissant et en acceptant de prendre des pauses sans culpabiliser et adapter mon emploi du temps aux aléas climatiques et aux imprévus. Quelques épisodes orageux et la canicule, notamment, m'ont imposé des journées de repos. Ce réajustement m'a permis de trouver un meilleur équilibre entre productivité et plaisir.

J'ai également rencontré certaines difficultés sur le plan organisationnel. Des décisions a priori simples, comme le choix du nom du projet ou le choix du logo, m'ont pris énormément de temps et d'énergie. Le stress de bien faire, combiné à l'absence d'un binôme avec qui partager la charge mentale, a parfois ralenti certaines étapes.

Avec le recul, je pense qu'il serait pertinent que les étudiant·es qui reprennent ce projet dans les années à venir puissent s'y investir en binôme. Cela permettrait non seulement un partage des tâches (communication, logistique, recherche des fermes, contenu audiovisuel, ...), mais aussi un accompagnement mutuel dans les moments de doute ou de surcharge. A noté qu'une grande partie du travail préparatoire a déjà été fait cette année et ne sera pas à refaire : identité visuelle, réseaux sociaux, association d'accueil et visibilité du projet. Je pense que cette base solide pourra faciliter la recherche de partenaires ou sponsors et alléger la phase de préparation.

L'aspect audiovisuel du projet a également été une source de satisfaction et de fatigue. Pour réaliser des vidéos de qualité il fallait en permanence que je pense aux prises de vue, à l'enregistrement des interviews, aux montages vidéo, à la gestion du stockage multimédia, à la communication sur Instagram, etc. Tout cela m'a demandé beaucoup de réflexion et d'anticipation. Par moments, cela a pu me détourner de l'instant présent, m'empêchant de profiter pleinement de certaines rencontres ou de ma participation aux travaux agricoles. Mais cela faisait partie du cadre professionnel du projet et j'en garde malgré tout un merveilleux souvenir et une grande satisfaction.

5.3. Bilan du stage : personnel, universitaire et professionnel

Ce projet m'a offert une belle expérience, sur plusieurs points. Tout d'abord, sur le plan personnel, *La Voie Paysanne* m'a permis de gagner en autonomie, d'en apprendre plus sur un domaine qui me plaît particulièrement et de rencontrer énormément de personnes engagées dans la transition agricole.

Sur le plan universitaire, j'ai pu mobiliser des compétences acquises en master : gestion de projet, analyse territoriale, recherche de financement et sponsors, communication et vulgarisation. Mettre en pratique ces connaissances dans le cadre d'un projet de fin d'étude a été particulièrement formateur pour moi.

Sur le plan professionnel, cette mission m'a aidée à mieux cerner les secteurs dans lesquels je pourrais m'impliquer : structures d'accompagnement agricole, réseaux paysans, associations militantes, collectifs fermiers. Finalement, *La Voie Paysanne* m'ouvre de nombreuses portes dans le domaine agricole et elle a été une très forte source d'inspiration pour une potentiel installation par la suite.

6. Conclusion

Si l'agroécologie ne représente aujourd'hui qu'une part encore modeste du paysage agricole français, elle incarne une volonté croissante de réorienter la production agricole vers des pratiques plus durables, plus autonomes et plus ancrées dans les territoires. Portées par des agriculteurs et agricultrices au profils très différents, ces initiatives témoignent d'un engagement fort en faveur de l'agriculture durable, l'alimentation saine et la préservation de l'environnement.

Sur le terrain, les fermes rencontrées traduisent une diversité de formes, de techniques et d'organisations, mais convergent autour d'un même constat : celui d'un modèle agricole dominant qui montre ses limites écologiques, sociales et économiques. L'épuisement des ressources, la perte de biodiversité, la dégradation des sols, la dépendance aux intrants, l'agrandissement des exploitations et la concentration des aides soulignent l'urgence de repenser notre système de production alimentaire. En France, on estime qu'environ 100 000 fermes pourraient disparaître dans les années à venir si aucune réorientation n'est engagée. En parallèle, le soutien public reste majoritairement orienté vers des critères de productivité et de surface cultivée, au détriment des petites structures engagées dans une transition agroécologique.

La proposition de loi récente de la loi Duplomb¹ en 2025, autorisant la réintroduction d'un néonicotinoïde (l'acétamipride) dangereux pour l'environnement et la santé humaine, et facilitant l'implantation et le développement de projets agricoles à l'échelle industrielle, a très bien montré que le soutien public se porte principalement sur l'agro-industrie et qu'il y a une fracture entre les deux modèles d'agriculture. D'un côté, une logique d'aménagement accéléré et de production intensive, portée par des intérêts économiques. De l'autre, une agriculture paysanne, fondée sur la résilience, l'autonomie et la préservation des communs. Cette fracture entre les deux visions du monde agricole souligne l'urgence d'un rééquilibrage des politiques publiques.

Même si le contexte politique actuel freine la transition écologique, la mobilisation citoyenne demeure et constitue déjà un motif d'espoir. La pétition citoyenne contre la loi Duplomb en est une illustration concrète, rassemblant plus de deux millions cent mille signatures, elle témoigne la force et la détermination des citoyens à défendre l'environnement.

Le développement des fermes agroécologiques reste minime mais il montre qu'un autre modèle est déjà à l'œuvre, souvent localement, parfois à petite échelle, mais toujours avec l'ambition de réconcilier production agricole, respect des écosystèmes et utilité sociale. Dans ce contexte,

¹ La Loi Duplomb a finalement été condamnée par le conseil constitutionnel sur le fond et sur la forme, déclarant la réintroduction des néonicotinoïdes comme non conforme à la loi constitutionnelle. La loi a donc été promulguée sans les articles concernant la réintroduction des néonicotinoïdes.

l'agroécologie apparaît comme un modèle en évolution constante et constitue un cadre d'expérimentation concret pour repenser les équilibres entre production, environnement et société.

Une piste d'étude future pourrait être d'analyser les conditions nécessaires à la généralisation de ces pratiques à l'échelle nationale : quels leviers institutionnels, économiques ou territoriaux pourraient permettre de soutenir une agriculture durable ? Et comment penser cette évolution sans opposer systématiquement les modèles agricoles existants, mais en envisageant des complémentarités à construire ?

Bibliographie

- BOSSARD C, SANTIN G, & GUSEVA CANU I. (2019). *Surveillance de la mortalité par suicide des agriculteurs exploitants. Premiers résultats*. Institut de veille sanitaire.
<https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/sante-mentale/suicides/surveillance-de-la-mortalite-par-suicide-des-agriculteurs-exploitants.-premiers-resultats>
- CAQUET T., GASCUEL-ODOUX C., TIXIER-BOICHARD M., DEDIEU B., DETANG-DESSENDRE C., DUPRAZ P., FAVERDIN P., HAZARD L., HINSINGER P., LITRICO-CHIARELLI I., MEDALE F., MONOD H., PETIT-MICHAUD S., REBOUD X., THOMAS A., LESCOURRET F., ROQUES L., DE VRIES H., & SOUSSANA J.-F. (2019). *Réflexion prospective interdisciplinaire pour l'agroécologie*. Rapport de synthèse. INRAE. 108 pp.
https://www.inrae.fr/sites/default/files/pdf/20190431_Rapport_final_ARP_AE_diffusion_vf_0ct2020.pdf
- CALAIS, N., & OSE, C. (2022). *Plutôt nourrir*. Tana Éditions.
- CHAMBRE D'AGRICULTURE. *Chiffres clés de l'agriculture française*. (2025). Chambre d'agriculture France.
<https://chambres-agriculture.fr/sinformer/economie-et-prospective/chiffres-cles>
- DORE, T., & BELLON, S. (2019). *Les mondes de l'agroécologie*. QUAE. fhal-02264190.
<https://agroparistech.hal.science/hal-02264190v1/document>
- DAVID, C., WEZEL, A., BELLON, S., DORE, T., & MALEZIEUX, E. (2009). *Agroécologie*. Cirad.
<https://agritrop.cirad.fr/587587/1/Agro%C3%A9cologie%20%E2%80%94%20Les%20Mots%20de%20l'agronomie.pdf>
- KOKABI, A., CHOLEZ, A., MOHAMMEDI, L., & ASTIER, M. (2025, juillet 8). *Loi Duplomb : Adoption d'un texte funeste pour l'environnement*. Reporterre, le média de l'écologie - Indépendant et en accès libre.
<https://reporterre.net/Loi-Duplomb-adoption-d-un-texte-funeste-pour-l-environnement>
- LEGIFRANCE. (2025). *Article L1 - Code rural et de la pêche maritime - Légifrance, Code rural et de la pêche maritime*.
https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000051373331
- LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HERAULT. (2023). *Rapport d'activités et comptes 2023*. Ligue de l'enseignement-Hérault-34. Consulté au siège de la ligue de l'enseignement de l'Hérault.
- SOUCHON, F. (2025). *La transition agroécologique : analyse des freins et leviers à l'échelle des fermes françaises*. Université Paul-Valéry.



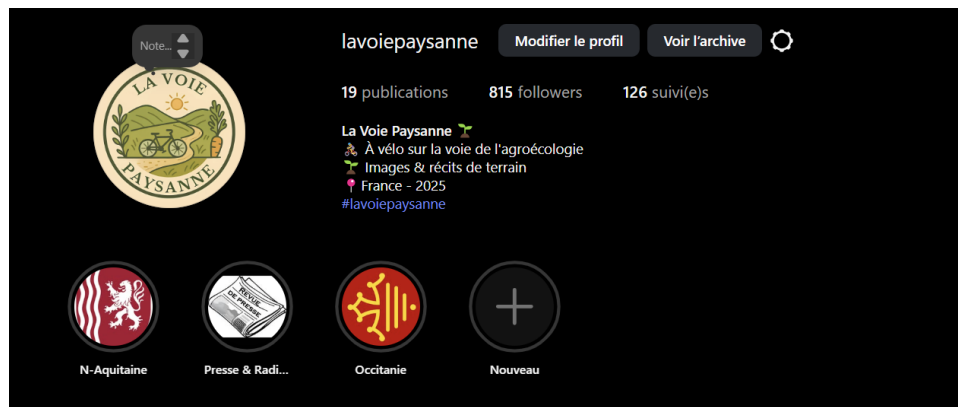
Annexes

Annexe 1 : Page Instagram @lavoiepaysanne, le 7 août 2025	I
Annexe 2 : Grille d'entretien – <i>La Voie Paysanne</i>	II
Annexe 3 : <i>Dunière : elle va silloner la France à vélo à la découverte de l'agro-écologie</i> , La Commère 43, 22 mai 2025	V
Annexe 4 : <i>A 23 ans, elle fait le tour des fermes agroécologiques d'Occitanie</i> , France Bleu, 6 juin 2025	VI
Annexe 5 : <i>La Montpelliéraine Floriane Souchon parcourt 1 100 km à vélo à la découverte de l'agroécologie</i> , Hérault Tribune, 15 juin 2025	VIII
Annexe 6 : <i>"L'agroécologie n'est pas utopique" : une étudiante explore à vélo les fermes alternatives de France</i> , La Dépêche du Midi, Gers, 19 juillet 2025	XI

Annexe 1 : Page Instagram @lavoiepaysanne, le 7 août 2025



[Consulté la page](#)



Annexe 2 : Grille d'entretien – La Voie Paysanne

Grille d'entretien – La Voie Paysanne

Format : Semi-directif

Durée visée : environ 1h - 1h30

Objectif : comprendre les parcours, pratiques, visions et contextes d'agriculteurs·rices engagés dans l'agroécologie

Test SON et VIDEO : Nom, prénom, nom de la ferme et activité

1. Présentation de la ferme

Objectif : situer l'exploitation, son histoire et la (les) personne(s) qui la fait(font) vivre

Nom de la ferme	
Localisation, surface, type de production	
Date d'installation	
Motif d'installation (héritage, reconversion, projet personnel ...)	
Pourquoi ce choix ? et pourquoi ici ?	
Votre ferme a-t-elle évolué dans son orientation depuis l'installation ?	

2. Approche de l'agroécologie et pratiques agricoles

Objectif : comprendre comment la personne conçoit et applique l'agroécologie

Comment définiriez-vous l'agroécologie, avec vos mots ?	
Est-ce que c'est un terme qui vous parle ?	
Que vous utilisez pour décrire votre travail ?	
Quelles sont les pratiques que vous avez mises en place qui, selon vous, relèvent de l'agroécologie ou s'en rapprochent ?	
Est-ce qu'il y a une pratique que vous considérez comme particulièrement symbolique ou importante ici ? Est-ce quelle a été difficile à mettre en place ?	

Sol et fertilité

- Comment travaillez-vous le sol ici, et comment gérez-vous sa fertilité sur le long terme ?

Biodiversité et santé des cultures

- Comment gérez-vous les maladies, ravageurs ou équilibres biologiques dans votre système ?

Gestion des ressources

- Est-ce que vous avez mis en place des pratiques ou des choix pour limiter l'utilisation de certaines ressources sensibles (eau, énergie, intrants, matériaux, etc.) dans votre ferme ?

Irrigation / gestion de l'eau

- Est-ce que l'eau est un enjeu sur votre ferme ? Comment vous l'abordez ?

Semence / matériel végétal

- Travaillez-vous avec des variétés spécifiques ? Faites-vous des choix liés à l'adaptation locale ?

Transformation et débouchés

- Que faites-vous de votre production et comment la valorisez-vous ?

Autonomie, arbitrages et vision globale

- L'autonomie est-elle un objectif pour vous (technique, décisionnelle, économique) ?

3. Le parcours de transition

Objectif : retracer les étapes de changement de pratiques ou de vision / le déclic

Est-ce que vous avez toujours travaillé comme ça, ou il y a eu un tournant à un moment ? Qu'est-ce qui vous a amené·e à modifier vos pratiques ? Ce changement s'est-il fait d'un coup ou progressivement ? → Est-ce qu'il y a eu des personnes, formations ou événements qui ont joué un rôle déclencheur ? → Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans cette transition ?	
---	--

4. Freins et difficultés rencontrés

Objectif : identifier les obstacles concrets rencontrés dans la démarche agroécologique

Quels ont été les principaux obstacles rencontrés dans la mise en place de vos pratiques ? Est-ce que certains freins sont toujours présents aujourd'hui ? Comment avez-vous fait pour contourner ou gérer ces difficultés ? → Est-ce que vous avez reçu de l'aide ? D'un collectif, d'une institution, de proches ? → Y a-t-il des freins que vous aviez sous-estimés ?	
---	--

5. Ressources, collectifs et réseaux

Objectif : explorer les soutiens mobilisés, les dynamiques collectives et les apprentissages

Avez-vous été accompagné·e ou soutenu·e dans votre démarche ? Par qui ? Faites-vous partie d'un réseau, d'un groupe de producteurs ou d'une dynamique locale ? Avez-vous participé à des formations, groupes d'échange, fermes ouvertes ?	
--	--

- Est-ce que les échanges avec d'autres agriculteurs·rices ont joué un rôle important pour vous ?
- Qu'est-ce que vous avez appris grâce aux autres ?

6. Ancrage territorial et débouchés

Objectif : comprendre le lien avec le territoire, les circuits de commercialisation, les acteurs locaux

- Est-ce que votre territoire vous a aidé ou freiné dans la mise en place de votre projet ?
- Est-ce que vous avez des liens avec des initiatives alimentaires locales (AMAP, cantines, marchés, épiceries, restauration, ...)
- Quels sont vos débouchés ? (Marchés locaux, AMAP, vente directe, coopératives...)
- Travaillez-vous avec des structures locales, collectivités ou associations ?
- Est-ce que la demande ou les attentes locales augmentent ?

7. Vision du métier et transmission

Objectif : interroger la dimension personnelle, philosophique et prospective

- Est-ce que votre manière de voir le métier d'agriculteur·rice a évolué avec votre expérience agroécologique ?
- Qu'est-ce qui vous motive aujourd'hui dans votre travail ?
- Que diriez-vous à quelqu'un qui souhaite s'installer ou passer en agroécologie ?
- Est-ce que vous avez le sentiment d'exercer un métier qui va à contre-courant du modèle agricole dominant en France ?
- Qu'aimeriez-vous transmettre à d'autres ?

Annexe 3 : Dunière : elle va sillonner la France à vélo à la découverte de l'agro-écologie, La Commère 43, 22 mai 2025

**LA COMMÈRE 43**

L'info c'est ici... et c'est gratuit

[Voir l'article en ligne](#)

jeudi, 22 mai 2025 10:23

Dunières : elle va sillonner la France à vélo à la découverte de l'agro-écologie



Crédit DR

À partir du 31 mai, Floriane Souchon, originaire de Dunières, va réaliser un voyage à vélo à travers la France à la rencontre de fermes engagées dans des démarches agroécologiques, de Montpellier à Angers en passant par Toulouse et Bordeaux.

Ce projet, intitulé « La Voie Paysanne », vise à documenter, par l'image et la voix, les pratiques concrètes, les récits de transition et les enjeux qui traversent l'agriculture aujourd'hui. Il s'agit d'un travail à la fois personnel et académique (réalisé dans le cadre de son master 2 en Gestion de l'environnement), mais aussi ouvert au grand public : à travers des entretiens filmés, des images de terrain et un futur reportage documentaire.

"L'idée principale de ce projet est d'en apprendre plus sur les pratiques agroécologiques françaises et de les partager via Instagram et un documentaire afin de donner de la voie à l'agroécologie ou pratiques agricoles durables", fait savoir Floriane Souchon, petite-fille de paysans, qui a eu l'occasion de travailler dans le monde agricole à travers un stage à la ferme des Blancs Chardons à Dunières, ou encore en Australie, dans un autre contexte.

Pour accomplir ce voyage, elle fait le choix de la lenteur. "Il y a quelques mois, j'ai retapé le vieux vélo de mon père. Depuis, je ne l'ai pas lâché et j'ai repris goût à pédaler. Puis, je me suis procurée un vélo randonneuse. Un peu rétro mais idéal pour voyager à mon rythme, rester connectée aux territoires et limiter mon impact."

Pour suivre ses aventures : <https://www.instagram.com/lavoiepaysanne/?next=%2F>

Annexe 4 : A 23 ans, elle fait le tour des fermes agroécologiques d'Occitanie, France Bleu, 6 juin 2025



[Voir l'article en ligne](#)

Émission • L'info insolite

À 23 ans, elle fait le tour des fermes agroécologiques d'Occitanie

► Écouter (2 min)



Diffusé le vendredi 6 juin 2025 à 6:45

Publié le vendredi 6 juin 2025 à 6:45

Floriane Souchon, étudiante à Montpellier, est partie pour un périple de deux mois dans le grand Sud-Ouest à la découverte des fermes agroécologiques. Elle est en ce moment entre le Tarn, l'Ariège, la Haute-Garonne et le Gers.

Elle est étudiante en Master de gestion de l'environnement à Montpellier et s'est lancé un sacré défi pour son stage de fin d'étude, qui est aussi un service civique. Floriane Souchon, 23 ans, originaire de Haute-Loire, est partie le 31 mai sur son vélo pour **un périple de deux mois à travers l'Occitanie et la Nouvelle-Aquitaine** en grande partie pour visiter des fermes agroécologiques.

L'agroécologie, comme Floriane l'explique, c'est "*plus poussé que le bio*", une approche agricole basée sur l'ensemble des connaissances sur le sol vivant, en régénérant les terres qui auraient pu être souillées par les produits chimiques, tout en travaillant en étroite collaboration avec son territoire, avec les circuits courts avant tout.

Mazamet (Tarn), Revel et Martres-Tolosane (Haute-Garonne), Saint-Quirc (Ariège), Noailhan (Gers) : l'étudiante écume l'Occitanie en juin. À chaque fois, elle reste plusieurs jours dans les exploitations pour donner un coup de main mais surtout observer et filmer avec son appareil et son drone. "*Je veux voir comment ils procèdent et si ils parviennent à vivre de cette façon, à s'en tirer*", argumente Floriane qui aimerait faire un documentaire vidéo de son périple. En attendant ses aventures son à suivre son compte [Instagram](#).



Annexe 5 : La Montpelliéraine Floriane Souchon parcourt 1 100 km à vélo à la découverte de l'agroécologie, Hérault Tribune, 15 juin 2025

**HÉRAULT
TRIBUNE.**[Voir l'article en ligne](#)

Agriculture — Montpellier

La Montpelliéraine Floriane Souchon parcourt 1 100 km à vélo à la découverte de l'agroécologie^[OBJ]

Dans le cadre d'un projet de fin de Master, la montpelliéraine Floriane Souchon se lançait, le 31 mai dernier, dans un périple à vélo, à la découverte des pratiques agroécologiques des fermes de l'Ouest. En passant plusieurs jours au contact des exploitants, elle espère apprendre et pouvoir, plus tard, s'essayer à l'agriculture écologique et autonome à son tour.

Laurène Bruncher

Publié le 15 juin 2025 à 11:45

Partagez
l'article



A 23 ans, Floriane Souchon parcourt l'ouest de la France à vélo, à la découverte des exploitations agroécologiques. © DR

Chez Floriane Souchon, l'agriculture est presque dans l'ADN. Petite fille de cultivateurs, elle fait un retour progressif aux souches avec La voie paysanne, une initiative de voyage en vélo à la rencontre d'exploitants qui pratiquent l'agroécologie. Le projet de la montpelliéraine de 23 ans s'inscrit à la fois dans le cadre de son stage de fin de Master en gestion de l'environnement et d'un service civique d'initiative.

Maraîchage, culture céréalière, arboriculture, viticulture, agroforesterie ou encore horticulture, une quinzaine d'exploitations ont été soigneusement choisies par l'étudiante selon un critère simple : leur encouragement à la résilience et à l'autonomie de l'agriculture. Réduire les recours aux intrants (produits phytosanitaires, fertilisants, biostimulants), tirer profit des écosystèmes et préserver l'environnement, tout autant de règles qui nécessitent un apprentissage par la pratique.

Dix départements, trois régions

Après un passage au domaine viticole biologique et biodynamique de la Clausade à Mauguio, Floriane Souchon a finalement enfourché son vélo le 31 mai dernier jusqu'à Olargues, à la pépinière de la Forêt jardinée. Dernièrement, elle découvrait la ferme du Matet, à Martres-Tolosane, en Haute-Garonne.

Près de 1 100 kilomètres, dix départements et trois régions à parcourir à vélo, c'est aussi un défi sportif que s'est lancé la créatrice de La voie paysanne. De Montpellier jusqu'à la région d'Angers en passant au Sud de Toulouse puis dans le secteur de Bordeaux et Poitiers, elle sillonne les villages en autonomie, avec tente et matelas.

Optimiser les systèmes agricoles

En passant trois jours dans chaque ferme, Floriane Souchon participe au quotidien des exploitants et s'imprègne de leurs savoir-faire. *“Je découvre différentes variétés, des techniques de greffes et de croisements pour réinventer les espèces”,* explique-t-elle.



Durant trois jours, l'étudiante apprend les pratiques résilientes et responsables au contact des exploitants. © DR

Dans un contexte de changements environnementaux et climatiques, l'agroécologie s'appuie sur deux enjeux fondamentaux : adapter les pratiques et systèmes agricoles et respecter les écosystèmes. *“A la Forêt jardinée, on fait des greffes avec les pieds de certains arbres puissants pour rendre les autres plus résistants, sans avoir besoin de les traiter”*, explique l'étudiante. Elle y a également découvert une nouvelle espèce, le cericotier, né du mélange entre le cerisier et l'abricotier.

“Je pourrais m'installer avec une petite ferme”

“J'ai prévu de faire quelques pauses sur le parcours, des jours off pour faire du montage notamment”, précise-t-elle. Afin de promouvoir les pratiques découvertes auprès du grand public, celle qui atteint déjà les 500 abonnés sur Instagram publie régulièrement des reels récapitulatifs de son passage à l'exploitation, à base de plans au drone, d'extraits d'interviews et de démonstrations des pratiques. “A long terme, l'objectif serait d'en faire un documentaire.”

Surtout, c'est l'idée de pouvoir s'installer à son tour avec une ferme agroécologique qui a motivé le projet de La voie paysanne : *“Avec ce que je vais apprendre, je pourrais m'installer avec une petite ferme. L'objectif serait d'être à 100% autonome, c'est-à-dire en énergie, en eau et en alimentation, même si c'est difficile.”*

Annexe 6 : "L'agroécologie n'est pas utopique" : une étudiante explore à vélo les fermes alternatives de France, La Dépêche du Midi, Gers, 19 juillet 2025

LA DÉPÊCHE

[Voir l'article en ligne](#)

Accueil / Economie / Agriculture

"L'agroécologie n'est pas utopique" : une étudiante explore à vélo les fermes alternatives de France



Agriculture, Saga du bio, Gers

Sur le même sujet

Publié le 19/07/2025 à 11:59

Camille Chable

« Le Gers est très développé dans les méthodes alternatives. C'est chouette ! » Floriane Souchon sait de quoi elle parle. Dans le cadre d'un service civique et de son stage de fin d'étude de son master en gestion de l'environnement, l'originnaire de la Haute-Loire a entamé un tour de France des fermes agroécologiques pour en apprendre plus sur cette pratique et pour rencontrer ceux qui ont fait ce choix.

Partie de Montpellier le 31 mai, elle doit rejoindre Angers le 7 août... et uniquement à vélo. Floriane Souchon est ainsi restée un mois dans le Gers, du 7 juin au 7 juillet, pour découvrir une partie de ces exploitations alternatives.

« L'agroécologie est meilleure que le bio car elle ne concerne pas uniquement les produits mis dans le sol, c'est un ensemble qui vise à travailler avec le territoire en diminuant la dépendance au pétrole. Elle régénère les sols en les rendant plus productifs. »

« Avec la loi Duplomb, on fonce dans le mur »

Durant son périple en Gascogne, l'étudiante de 24 ans a visité quatre fermes à Noilhan, Saint-Élix-d'Astarac, Seissan et Labrihe. Outre les rencontres touchantes, elle retient la détermination de ces personnes.

« Il faut être courageux pour faire ce genre d'agriculture car il est difficile d'en sortir un salaire convenable. Mais l'agroécologie n'est pas utopique, elle est simplement trop peu soutenue par les territoires ou par l'État. Au contraire, la loi Duplomb a été votée récemment et on est en train de détruire encore plus la biodiversité. On fonce dans le mur, ce n'est pas durable. »

L'ensemble de son voyage est documenté sur une page Instagram : Lavoiepaysanne. « Je partage des extraits de mes interviews avec les agriculteurs pour sensibiliser un maximum de personnes sur le sujet. L'objectif est de faire un ou plusieurs documentaires avec plus de contenu. »

Camille Chable

Équipée de son vélo et d'une caméra, Floriane Souchon a décidé de faire un tour de France des fermes pratiquant l'agroécologie. Durant un mois, l'étudiante a ainsi sillonné le Gers pour en apprendre plus sur ces méthodes et pour les partager sur les réseaux sociaux.

Résumé

Ce rapport présente le projet *La Voie Paysanne*, mené dans le cadre d'un master en Gestion de l'Environnement et en lien avec la Ligue de l'enseignement de l'Hérault. L'objectif était d'aller à la rencontre de fermes engagées dans l'agroécologie, afin de documenter leurs pratiques, leurs trajectoires et les enjeux auxquels elles font face. Pendant près de trois mois, dix fermes situées dans différentes régions françaises ont été visitées, représentant une diversité de productions et de modèles d'organisation. Les échanges ont permis d'explorer plusieurs thématiques : diversité des pratiques agroécologiques, rôle du territoire, place des collectifs, viabilité économique et perspectives de généralisation. Les résultats mettent en lumière à la fois la richesse et le potentiel de ces initiatives, mais aussi les contraintes structurelles, économiques et politiques qui limitent leur essor. Ce travail se poursuit par des actions de sensibilisation en milieu scolaire et la réalisation d'un documentaire, afin de diffuser largement les enseignements tirés et contribuer à la réflexion sur l'avenir du système agricole français.

Mots-Clés

Agroécologie – Transition agricole – Paysan·ne·s – Agriculture Durable – Autonomie – Collectifs fermiers – Enquête de terrain – itinérance à vélo – Témoignage – Agro-industrie – La Voie Paysanne – Permaculture – Agroforesterie – Semences Paysannes – Arboriculture – Forêt Jardinée

Abstract

This report presents the project *La Voie Paysanne*, carried out as part of a Master's degree in Environmental Management and in partnership with the Ligue de l'Enseignement de l'Hérault. The aim was to meet farms committed to agroecology, in order to document their practices, trajectories, and the challenges they face. Over nearly three months, ten farms located in different regions of France were visited, representing a diversity of productions and organizational models. The discussions explored several key themes: diversity of agroecological practices, the role of territory, the importance of collectives, economic viability, and prospects for broader adoption. The findings highlight both the richness and potential of these initiatives, as well as the structural, economic, and political constraints that limit their expansion. This work continues through awareness-raising actions in schools and the production of a documentary, with the aim of widely sharing the lessons learned and contributing to the debate on the future of the French agricultural system.

Keywords

Agroecology – Agricultural Transition – Farmers – Sustainable Agriculture – Autonomy – Farmer Collectives – Field Survey – Cycling Travel – Testimony – Agro-industry – The Peasant Way – Permaculture – Agroforestry – Peasant Seeds – Arboriculture – Gardened Forest